



PARC

COLLECTIF LA STATION



DOSSIER DE PRESSE

Création Collectif La Station | **Interprétation** Cédric Coomans, Eléna Doratiotto, Sarah Hebborn, Daniel Schmitz, Kirsten Van Den Hoorn | **Aide à la mise en scène** Marion Lory | **Accompagnement dramaturgique** Olivier Hespel | **Création lumière et coordination technique** Octavie Piéron | **Création sonore** Antonin Simon | **Scénographie** Valentin Périlleux | **Régie lumière** Octavie Piéron | **Régie son** David Defour.

Production L'Ancre - Théâtre Royal | **Coproduction** Théâtre de Liège, Atelier 210, Collectif La Station, kunstencentrum nona, La Coop asbl avec le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge | **Aide** Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre | **Soutien** BAMP, Quai 41. Photo © Marie-Valentine Gillard

L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL - 122 RUE DE MONTIGNY - 6000 CHARLEROI - INFO@ANCRE.BE - 071 314 079 - WWW.ANCRE.BE

PRÉSENTATION

PARC nous plonge dans les coulisses d'un parc aquatique. Un cauchemar à l'odeur de chlore et de sang, une comédie noire inspirée de Charles Burns, David Cronenberg et *Sauvez Willy*.

Lars, Kania, Anke et Nicolai sont dresseurs d'animaux marins. Un jour, c'est le drame ! Laora, leur cheffe, se fait dévorer en plein show par l'orque vedette, Tatanka. L'accident les entraîne la nuit suivante dans une folie galopante. Était-ce un cauchemar ? Le collectif La Station se penche avec humour sur les réactions humaines face à la mort, face à ce qui nous fait sortir brutalement du rêve dans lequel la société du spectacle nous plonge.



NOTE D'INTENTION

Qu'advient-il quand, dans les espaces de divertissement contemporains que sont les parcs à shows aquatiques, ces travailleurs qui se doivent de tout contrôler se retrouvent confrontés à un accident qui les ramène à ce qu'ils sont : dresseurs d'une force indressable ?



PARC est une réflexion collective se penchant sur les réactions humaines face au choc. Aujourd'hui, il nous semble important de rire d'un monde d'hyper-spectacles qui nous fascine tout autant qu'il nous répugne. En effet, dans une société où tout nous est donné à voir avec une rapidité imposante, tenir un raisonnement est devenu un exercice titanesque. Il semble de plus en plus compliqué de formuler une pensée : celle-ci s'évapore, est zappée, dérangée par l'afflux d'images et de divertissements, comme si l'objectif était de tuer l'ennui. Mais sans celui-ci qu'advient-il de la vie psychique de chacun ? Nous ne désirons pas clamer une vérité, mais simplement « rire de l'obscénité du réel » comme le dit Alain Badiou. Notre objectif est de créer une comédie noire dans laquelle évoluent des personnages drôles, attachants et quelque peu paumés, parfois cruels et méchants, souvent contradictoires et de ce fait, toujours humains.

Nous voulons faire du théâtre en partant de ce que nous sommes et nous choisissons de le faire par le biais de l'absurde capable de mettre en lumière la réalité. Nous désirons raconter l'effondrement que vivent ces dresseurs face à un tel événement qui remet en cause toutes les règles qui fondaient leur quotidien et qu'ils n'étaient pas prêts à remettre en cause. Cette perte brutale de repères, de valeurs et du sens qu'ils avaient donné à la vie par leur travail. L'accident est le caillou dans les rouages d'une mécanique rassurante.

Nous aimons stimuler l'imaginaire du spectateur avec ce qu'il peut percevoir du hors champ. Le spectaculaire n'est jamais donné à voir, il n'est que suggéré ou raconté. Dans ce spectacle, nommer une chose c'est la faire exister et lui donner immédiatement consistance. Ce jeu avec le hors champ constitue l'épicentre de notre création *PARC*.

LES THÉMATIQUES

À travers leur énergie adolescente et leur envie de jouer avec les codes, le collectif La Station nous livre, pour cette troisième création collective, une comédie à l'humour grinçant qui dépeint la nature humaine et le monde du spectacle. Plusieurs thématiques apparaissent en filigrane dans *PARC*.



© Alice Piemme

LE TRAVAIL COMME MOYEN D'EXISTER

PARC nous raconte l'histoire de cinq dresseurs au sein d'un parc animalier. Leur métier est leur passion, et ils sont d'autant plus heureux d'exercer cette profession qu'elle leur apporte une certaine reconnaissance et une admiration des spectateurs. Ce métier les définit et jamais ils ne remettent en question ses codes et son système hiérarchique. Mais quand l'accident advient, tout s'écroule ! Nos quatre dresseurs rescapés font état d'une perte de croyance totale en une de leurs (et de nos) valeurs fondatrices : le travail.

Aujourd'hui, avec la chute du mythe du plein emploi et l'automatisation du travail, est prônée l'idée que nous devons toujours travailler. Plus longtemps. Moins payés. Dans des conditions de plus en plus dégradantes. La croyance est la suivante : nous sommes notre travail. La diminution du temps de travail, tant rêvée par les premiers libéraux, est devenue l'instrument d'une menace constante sur le citoyen. Ne pas travailler, c'est ne pas exister. Suite à l'accident, ces dresseurs perdent leur emploi et, par conséquent, ce qui les définissait socialement. S'engage alors une véritable dégringolade.

*« Divertir, verbe transitif, lat. *divertere* : détourner quelqu'un de quelque chose. »*

Définition du dictionnaire Larousse

Le travail de ces dresseurs, tout comme celui des artistes, est paradoxal. Ils travaillent à des activités destinées au temps libre des autres travailleurs. Comme Baudrillard le décrit dans *La société de consommation : ses mythes, ses structures*, l'une des particularités du capitalisme est de penser avoir du temps, un concept qui n'existe pas du tout dans des sociétés primitives. Nous travaillons pour ensuite avoir du temps et de l'argent à dépenser dans notre temps libre, ou pour nous offrir plus de temps libre. Deux abstractions régissent nos vies : « avoir du temps » et « avoir de l'argent ». Ici, dans le show, le public paie pour passer son temps libre à voir des animaux sauvages (symbole du vivant) en plein travail de représentation d'eux-mêmes. C'est un travail de simulation du vivant.



© Alice Piemme

LA DÉSILLUSION

PARC parle d'une désillusion, d'un désenchantement vis-à-vis de ce que l'on croyait immuable. La désillusion de ces dresseurs face aux réalités paradoxales de leur métier, mais aussi le désenchantement par rapport au monde du spectacle où tout semble possible, à l'enfance et à la génération des années 90 dont sont issus les comédiens.

Cette génération qui a pleuré devant *Sauvez Willy*, et cru que les yo-yo's lumineux étaient une résultante de cette époque si « cool », dût constater, qu'au contraire, cette époque n'était que le résultat d'une bonne idée marketing. Que cette génération n'était qu'une jeunesse cible à qui l'on a vendu du « fun » et l'idéologie du cool, des équipements de sport extrême, des jus de fruits époustouflants et des eaux de cologne unisexes. Voilà la désillusion.

PARC traite de ces désenchantements, de l'envers du décor, du revers de la médaille, et ce avec humour.

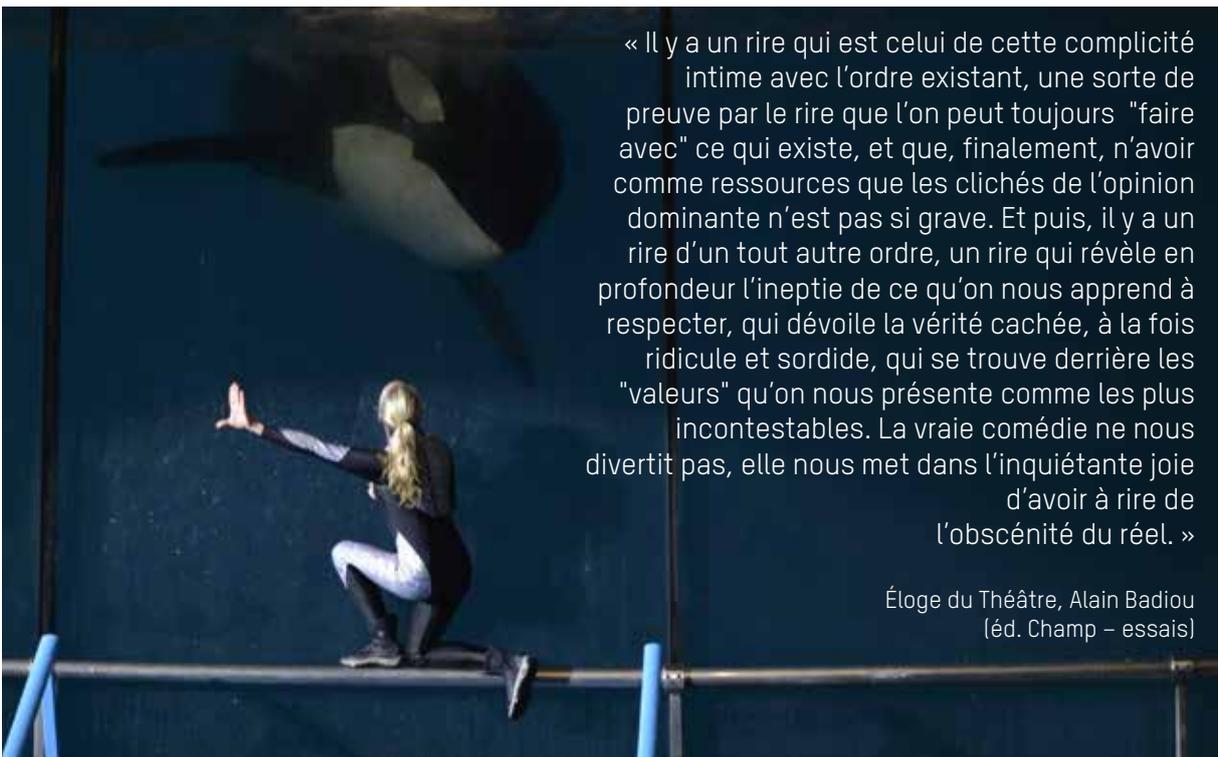
LA COLLISION ENTRE L'ARTIFICIEL ET LE SAUVAGE

Le spectacle pose la question du rapport que l'homme entretient avec l'animal. Les dresseurs de ce parc animalier ont fini par croire qu'ils étaient capables de maîtriser la nature, de dompter ces animaux indressables. Avec l'accident, leur monde s'ébranle, un monde qui leur avait fait croire que les animaux sauvages étaient leurs amis. Cet anthropocentrisme, qui appréhende la réalité pour et à travers l'unique perspective humaine, est mis en lumière dans *PARC* et nous amène à se poser des questions quant aux limites de cette société de divertissement : quelle est la pertinence de ce dressage ? À quoi cela sert-il de dresser ces animaux sauvages à réaliser des « tours » pour épater les spectateurs ?



LE HORS CHAMP OU L'ESPACE IMAGINAIRE

PARC utilise plusieurs codes du langage cinématographique que ce soit par le choix des musiques, des lumières et surtout par l'utilisation du hors champ. Pour une fois, le spectateur est immergé dans les coulisses du parc animalier, cet endroit habituellement inaccessible et mystérieux. Nous sommes ici dans l'envers du décor, le public assiste au show aquatique tout en ne voyant rien de celui-ci. Tout est suggestion. En créant ce hors champ en contraste avec ce qui est montré sur scène, le spectacle pousse le public à faire travailler son imaginaire, le frustrant dans son désir de spectaculaire. Les spectateurs sont amenés à rire autant des moyens théâtraux mis en place pour leur faire croire à l'énormité de ce qu'ils ne voient pas, que de leur attente du « moneyshot » (terme employé dans l'industrie du cinéma désignant la scène disproportionnellement chère à produire par rapport au reste de la réalisation), de l'habitude de se faire servir le spectaculaire sur un plateau, empêchant tout travail d'imagination.



« Il y a un rire qui est celui de cette complicité intime avec l'ordre existant, une sorte de preuve par le rire que l'on peut toujours "faire avec" ce qui existe, et que, finalement, n'avoir comme ressources que les clichés de l'opinion dominante n'est pas si grave. Et puis, il y a un rire d'un tout autre ordre, un rire qui révèle en profondeur l'ineptie de ce qu'on nous apprend à respecter, qui dévoile la vérité cachée, à la fois ridicule et sordide, qui se trouve derrière les "valeurs" qu'on nous présente comme les plus incontestables. La vraie comédie ne nous divertit pas, elle nous met dans l'inquiétante joie d'avoir à rire de l'obscénité du réel. »

Éloge du Théâtre, Alain Badiou
(éd. Champ – essais)

UNE ÉCRITURE CINÉMATOGRAPHIQUE



© D.R.

PARC nous propose une succession de tableaux, tous garants d'une ambiance particulière. À travers la technique du hors champ, le public est invité à imaginer ce qu'il se passe au-delà des coulisses : le show spectaculaire et féérique, l'accident à la fois burlesque et sanglant, le choc de l'équipe suite à cet événement cauchemardesque, puis, enfin, les retrouvailles sur les lieux du drame à la manière d'un film d'horreur.

Dans *PARC*, le son et la lumière jouent sur les sens et les perceptions. Au niveau sonore, l'objectif est de faire entendre l'effet, l'artifice employé : comme dans le cinéma de genre, les codes sont reconnaissables du public en tant que tels : un son de criquets rappelle la nuit méditerranéenne, un son de vent évoque la tempête... Au fur et à mesure du spectacle, le public plongera dans l'horreur grâce au thème musical et aux lumières proches du cinéma d'épouvante des années 80-90.

À nouveau, les ressorts sont montrés, le collectif utilise les codes narratifs du divertissement pour les déconstruire et les rendre visibles. Ce décalage amène le rire, mais permet également au spectateur de questionner les mécanismes rassurants utilisés dans l'industrie du divertissement pour "toucher le consommateur".



© Valentine Gillard

EXTRAITS

Le Parc a prétendu que si ma sœur s'était fait bouffer c'était de sa faute.
Une grave faute professionnelle.
Une queue de cheval.
Tatanka aurait pris ça pour un jouet.
Pour une provocation.
Pourtant, ça a été démontré que Tatanka n'avait pas attrapé Laora par la queue de cheval.
Mais bien par la jambe gauche.
Et que toutes les dresseuses ont toujours porté des queues de cheval.
Et que Tatanka ne jouait pas.
Et que les orques sont des prédateurs.
Et que c'était stupide de proposer à des gens un job qui consiste à nager avec des prédateurs.
Sans parler des gens qui font ça sans se poser la question mais bon.
Si tout le monde te dit que c'est fantastique, tu te dis que c'est fantastique.

LARS - Je me demande bien comment – pour l'enterrement j'veux dire... ils mettent quoi ? Fin, si y a plus de corps...

ANKE - Je crois qu'ils mettent rien dans le cercueil.

NICOLAÏ - Ils mettent une photo, le cercueil vide c'est si tu le demandes, ça dépend aussi si tu te fais enterrer ou pas.

KANIA - Et quoi, ils enterrent le cercueil vide, j'veux dire ils font semblant jusque-là ?

ANKE - Ben, si tu paies.

Je pense qu'il n'y a que les gens qui ont travaillé avec moi qui peuvent...

Il n'y a que vous qui pouvez comprendre.
Nager avec, une orque ça fait aussi quelque chose de - 'fin c'est plus fort que de nager avec une... planche... en mousse... mauve.
Vous comprenez ?

LE COLLECTIF LA STATION

Le collectif La Station est né de la rencontre de quatre acteurs sortis de l'École d'Acteurs de Liège, L'ESACT. Le collectif est auteur de *IVAN* (étape de travail présentée en 2012), *GULFSTREAM* (Prix de la Ministre de la Culture & Coup de Cœur de la Presse, Huy 2014). *PARC* est leur troisième création collective.

Il y a dans leur démarche quelque chose de la cour de récréation. Un enfant reprend ce qu'il a vu la veille à la télévision et il le reproduit avec ses camarades dans un coin de la cour, à l'abri du regard de ses professeurs. Il en donne sa propre réinterprétation en dirigeant les autres, en indiquant : « toi tu fais ça et toi tu fais ça ». Cette réinterprétation bute sur des détails que l'enfant juge plus fascinants et plus intéressants que toute autre chose... C'est cet état de grâce, cette tentative de reproduction maladroite, excessive et naïve que La Station recherche.

La Station se veut le prisme théâtral d'intuitions et de fascinations communes pour l'âme humaine et ses contradictions ainsi que pour ce monde désaccordé et dissonant. Ce sont ces dissonances que le collectif veut faire miroiter dans l'œil du spectateur pour l'intriguer, le faire rire et s'interroger. Les membres du collectif se plongent dans leurs imaginaires individuels et les accordent pour les faire résonner harmonieusement. Ils cherchent à créer un théâtre plein de contradictions. Ils aiment travailler avec des repères, des stéréotypes reconnaissables, des citations évocatrices de l'imaginaire dominant pour les distordre, les décaler de peu pour créer une vibration particulière. Créer en quelque sorte une réponse théâtrale à la musique microtonale, qui fait appel à des tempéraments inégaux, qui sonne « faux ». Le collectif aime également parsemer son travail d'anomalies, d'arythmies qui troublent la pensée du spectateur, car c'est, selon eux, la meilleure façon de mettre en valeur les questions du réel.



ÉQUIPE DE CRÉATION

CÉDRIC COOMANS / Écriture, mise en scène et interprétation

Après des études au Conservatoire de Liège (ESACT), Cédric travaille en français comme en néerlandais avec des compagnies comme Tristero et Clinic Orgasm Society. Il joue sous la direction de Rimah Jabr au KVS, de Jean Lambert au Théâtre de Liège et est l'assistant de Toshiki Okada et d'Aurore Fattier. Il cocrée le spectacle *BUZZ* (2015) au Théâtre National et cofonde le collectif La Station. Il travaille actuellement avec Julie Remacle sur le spectacle *C'est pas la fin du monde* et joue dans le spectacle *£¥€\$* de la compagnie Ontroerend Goed.

ELÉNA DORATIOTTO / Écriture, mise en scène et interprétation

Diplômée de l'École d'Acteurs de Liège (ESACT) en 2010, Eléna joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Raven Rüell et Jos Verbist (*BAAL*, d'après Bertolt Brecht (2011) *TRIBUNAAL* (2013), *OEPS* (2016) et *NACHTASIEL* (2017)). Parallèlement, elle cofonde le collectif La Station (*GULFSTREAM*, Prix de la Ministre de la Culture aux rencontres de Huy 2014, *IVAN* et *PARC*) et participe en tant qu'actrice ou en tant qu'actrice/créatrice sur divers projets qui l'animent (*AAP* avec Benjamin Op de Beeck, *DES CARAVELLES ET DES BATAILLES* avec Benoît Piret).

SARAH HEBBORN / Écriture, mise en scène et interprétation

Sarah est comédienne, diplômée du Conservatoire de Liège (ESACT) en 2012. Elle a travaillé comme assistante pour Raven Ruëll et Jos Verbist dans *Tribuna(a)l* et avec le Nimis Groupe pour *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*. Elle entame dès la sortie de ses études ses propres créations et cofonde le collectif La Station et ensuite le collectif de théâtre d'objets et de marionnettes Une Tribu (*La Course* – Coup de cœur du Jury Jeune au festival Émulation, prix de la Province de Liège aux RTJP).

DANIEL SCHMITZ / Écriture, mise en scène et interprétation

Diplômé de l'ESACT en 2010, Daniel est comédien. Il a travaillé sur le spectacle *Garuma!* de Jean Michel Van den Eeyden et s'emploie aujourd'hui à travailler sur des créations collectives. Il a cofondé les collectifs de théâtre La Station (*Ivan*, *Gulfstream*, *PARC*) et Une Tribu (*La Course*, *Blizzard*, *La Brèche*) et joue pour la compagnie Rubis Cube (*Lèpre et Sentiments*, *Le Cas Noé*).

KIRSTEN VAN DEN HOORN / Interprétation

Diplômée de l'école d'acteurs de Bruxelles (RITCS), Kirsten joue et prend part à la création du spectacle *De Spreeuw* mis en scène et produit par Studio-Orka en 2015 ainsi que du spectacle *Oeps* mis en scène par Raven Ruëll et Jos Verbist en 2016. Parallèlement, elle participe en tant qu'actrice et/ou créatrice à divers projets. Cette année, Kirsten participe à une résidence d'écriture au théâtre Zuidpool à Anvers.

OCTAVIE PIÉRON / Création lumière et coordination technique

Diplômée de l'INSAS en section mise en scène, Octavie s'est passionnée pour la lumière. Privilégiant le travail de troupe et les mises en scène envisageant la technique comme un acteur à part entière du processus de création, elle travaille notamment avec les collectifs La Station, Novae, Une Tribu et le VLARD ainsi qu'avec Eline Schumacher, Nicolas Mouzet Tagawa, JB Calame/les Viandes Magnétiques, Chloé Winkel, Claude Schmitz. Elle met également sa voix au service de projets radios (créations & émissions) et son écriture au service de son ordinateur et plus récemment de la scène pour *Latence(s)*, coécriture menée avec Catherine Pierloz et Julie Boite.

VALENTIN PÉRILLEUX / Scénographie

Valentin est diplômé en scénographie à l'École Nationale des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles. Il travaille comme scénographe, plasticien et constructeur de marionnettes pour différentes compagnies et metteurs en scène (Théâtre des Quatre Mains, Compagnie d'ici P, compagnie Roultabi, collectif La Station, Jean Michel d'Hoop, Didier De Neck). En 2014, il cofonde le collectif Une Tribu. Il performe également au sein du collectif bruxellois RE:C.

MARION LORY / Aide à la mise en scène

Diplômée de l'ESACT en 2011, elle cofonde le collectif Darouri Express et joue dans *MYZO! Les Djinns au fond des caves*, premier spectacle du collectif, reconnu d'utilité publique. Au cinéma, elle a joué pour Stefano Mordini dans *Périclès* et pour les frères Dardenne dans *Deux jours, une nuit* et dans *Ahmed*, leur prochain long métrage. Elle a été pédagogue à l'ESACT et dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale pour enfants, ados et adultes. Depuis 2016, elle intervient au service action culturelle de L'Ancre. On la verra sur scène en 2020 dans *La cour des grands*, nouvelle création de Cathy Min Jung.

ANTONIN SIMON / Création sonore

Antonin Simon a à la fois une formation de réalisateur à l'Insas et de musicien acousmatique au Conservatoire de Mons. Fort de ses capacités plurielles, il s'est spécialisé dans la musique de films, et est capable de créer différents types de sons pour toute une palette d'émotions.

OLIVIER HESPEL / Accompagnement dramaturgique

Journaliste de formation (ULB), critique et dramaturge indépendant (danse et théâtre), né à Charleroi en juin 1971, Olivier Hespel habite Bruxelles où il travaille principalement à L'L, structure expérimentale de recherche en arts vivants (www.lrecherche.be). En tant que dramaturge, il est également partenaire extérieur du Théâtre de L'Ancre, même si c'est avant tout avec des chorégraphes qu'il collabore : Ayelen Parolin, Florencia Demestri & Samuel Lefeuvre, Erika Zueneli, Meytal Blararu, Angela Rabaglio & Micaël Florentz... Suite à son travail d'écriture d'une monographie sur Robyn Orlin (*Fantaisiste rebelle*, éditions de L'Attribut, 2007), il a en outre suivi plusieurs de ses projets en tant qu'œil extérieur ou dramaturge. Davantage en tant que critique, il développe des ateliers d'écriture critique et modère/gère des débats-discussions autour des arts de la scène, ainsi que des discussions après représentation (ou « bords de plateau »). Dans ce dernier cadre, il travaille avec le festival Uzès danse depuis son édition 2009, pour lequel il rédige également la brochure et les feuilles de salle.

PARC EN TOURNÉE

19 > 24.03 Festival Émulation – Théâtre de Liège
27.03 > 5.04 L'Ancre – Théâtre Royal – Charleroi
24 > 25.04 Kunstencentrum nona – Malines
4 > 15.06 Atelier 210 – Bruxelles

Une production de L'Ancre – Théâtre Royal, en coproduction avec le Théâtre de Liège, l'Atelier 210, le Collectif La Station, le kunstencentrum nona, La Coop asbl avec le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING, le Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

CONTACT PRESSE

Noémi Haelterman

Responsable presse

0473/78 00 67 – 071/314 079

noemi@ancre.be

L'ANCRE



A210



LA COOP ASBL

shelter prod

taxshelter.be

ING